

---

# Der Ornithologische Beobachter

*Monatsberichte für Vogelkunde, Vogel- und Naturschutz*

*Offizielles Organ der Schweizer. Gesellschaft für Vogelkunde und Vogelschutz*

Erscheint am 15. des Monats

## L'Ornithologiste

*Publications mensuelles pour l'étude et la protection des oiseaux et de la nature*

*Organe officiel de la Société suisse pour l'étude des oiseaux et leur protection*

Paraît le 15 du mois

---

### Note sur le *Bubulcus ibis ibis* (L) *Ardea Veranii* (Roux)

Extrait des Notes de Henri Vaucher 1900—1910

Tanger, Maroc.

Par A. Vaucher, Genève.

Le Verani est très abondant au Maroc partout où se trouvent des marais et des troupeaux, il y est en outre sédentaire. En hiver on le voit en assez grandes bandes, comme aussi en petits groupes de 5 à 6 individus, partout où il y a des troupeaux. Au mois d'avril les vieux prennent leur livrée de noce. Ce sont aussi ceux-ci qui, les premiers perdent leur parure en automne. Ceux d'un âge moins avancé, entrent en mue plus tard, et graduellement jusqu'aux plus jeunes, lesquels on trouve encore en mue, entre juin et juillet. Il résulte de ces mues successives, que l'on trouve aux endroits où ils nichent, des petits d'âges différents, des oeufs prêts à éclore, d'autres fraîchement pondus, enfin des nids en construction. Ils nichent dans les marais boisés, sur des îlots entourés d'eau, comme aussi sur les îlots des grandes rivières. Ils choisissent à cet effet des touffes de Tamarix ou autres arbrisseaux, et y établissent leurs nids en nombreuse compagnie. Là où la place est limitée, ils placent leurs nids si près les uns des autres, qu'ils se confondent, aussi n'est-il pas rare de trouver, dans un seul et même nid, soit deux pontes de Verani, soit une ponte de Verani et une de Bihoreau, soit enfin de Verani et de Garzette.

L'instinct de la sociabilité est très développé chez le Verani,

et jamais on ne le rencontre isolé. L'attachement qu'il a pour ses petits est remarquable, et ils se laissent massacrer plutôt que de les abandonner; aussi, à cette époque peut-on les tirer en grand nombre. A chaque coup de fusil tiré sur eux, ils s'envolent tous ensemble, tournoient un moment en l'air et reviennent aussitôt affronter de nouveaux coups de fusil. Ce n'est que lorsque le chasseur s'acharne par trop après eux qu'ils se décident à se retirer, pour revenir sitôt la nuit tombante. Dans les places de pontes les arabes mangent les petits, et ce n'est que lorsque les derniers de ceux-là ont été égorgés, qu'ils abandonnent l'endroit et même la contrée. Son régime alimentaire consiste en grenouilles, lézards, larves et orthoptères.

L'on croit généralement qu'ils recherchent les troupeaux, pour happer les insectes, que les vaches, les chevaux ou les moutons mettent à découvert en marchant. Il suffit de les avoir étudié en liberté pour se rendre compte que c'est l'instinct de la conservation qui les poussent à rechercher les troupeaux de vaches, chevaux, ou autres animaux, qu'ils savent être inoffensifs et protégés par l'homme, aussi savent-ils fort bien se servir de cet avantage en vue de leur sécurité. Lorsqu'ils craignent un danger, ils se rapprochent du troupeau et se placent toujours de manière que l'animal ou les animaux qui doivent les protéger soient placés entre le chasseur et eux-mêmes. Il se fait assez bien à la captivité, et au bout de 2 ou 3 jours mange la viande qu'on lui présente. Deux sujets, que j'ai gardé plusieurs mois, affectionnaient particulièrement les grenouilles; les petites étaient avalées vivantes, mais pour les grosses, il n'en était pas de même. Après lui avoir percé le crâne et lui avoir cassé la colonne vertébrale à coups de bec, ils la plongeaient dans l'eau où ils la secouaient vivement plusieurs fois, et ce n'était que lorsqu'elle était tout à fait molle et flasque, qu'ils l'avalent. Ils aimaient aussi beaucoup les grosses mouches vertes qui venaient se poser sur la viande, restée près d'eux; ils les happaient avec une dextérité étonnante, jamais ils n'en manquaient une.

Tant qu'il y avait du monde près d'eux, ils se tenaient sur un banc, la tête rentrée dans les épaules, dans une immobilité absolue, mais aussitôt qu'ils se sentaient seuls, ou que le soir approchait, ils devenaient inquiets et cherchaient à fuir.